



YOUR SMILE

Fonds concerné : **Emergence**

Type de dossier : **Vidéo/Musique**

Type de demande : **Aide à la production**

Pour le clip de *Your Smile*, nous avons choisi de travailler sur l'eau et la figure de la submersion, de l'inondation. Outre que la pochette de l'album est illustrée par des images du photographe américain Kyle Thompson qui ont toutes un lien avec l'eau, l'ensemble du disque développe une atmosphère claustrophobique, immergée, mais où percent malgré tout, comme dans *Your Smile*, quelques trouées de lumière salutaire : un moment d'apaisement, une voix chaleureuse...

Le clip que nous concevons pour *Your Smile* est une boîte, un carré dans un carré : 3m² d'acier filmé au format 1:1 qui figure un salon somme toute des plus classiques : canapé, table basse, guéridon, cadre sur le mur, une fenêtre derrière laquelle se dessine un paysage un peu abstrait, flou (projection vidéo)... Il y a des journaux, des Polaroids jetés, épars, sur la table basse, une lampe de chevet d'un autre temps... et 30 cm d'une eau saumâtre dans laquelle baignent les mollets d'un homme (Vadim Vernay) qui semble ne pas y prêter particulièrement attention. Il chante, en regardant face caméra. Il se lève, fait les cent pas, regarde les Polaroids, bois...

Au fil du morceau, le niveau de l'eau verdâtre qui lui montait aux genoux va continuer de grimper jusqu'à le submerger tout à fait, lui et le mobilier, la lampe, les photos... Il tentera bien de lutter contre l'inexorable montée des eaux, en se perchait sur le canapé par exemple, mais la force de ce qui l'engloutit est irrésistible... Quand surviennent le dernier couplet et le dernier refrain, il essaie encore de finir sa chanson, sous l'eau, dans une sorte de lutte absurde contre toute cette masse de liquide sombre qui a pris le dessus sur lui, doucement.

Si les lumières de la vidéo sont essentiellement froides, zénithales, changeant subtilement au cours du clip (d'un froid vert à quelque chose de plus bleu, auquel s'ajouteront petit à petit des lumières sous-marines), et ponctuées des lumières émanant de la lampe de chevet ou de la fenêtre, les trois moments du refrain fonctionneront justement comme des bulles de chaleur, d'espoir en quelques sorte : les lumières changeront pour des tonalités plus chaudes et le visage de la chanteuse Marine Bailleul, qui interprète les refrains avec Vadim Vernay, apparaîtra en surimpression sur le Plexiglas derrière lequel se tient la caméra : fantôme solaire en charge de rappeler que tout n'est pas perdu de ce qui a été.



Le label La Mais°n est la structure porteuse de l'ensemble du projet Vadim Vernay. Elle est productrice en particulier des albums et des tournées, mais également des vidéoclips (tel que *See from now* produit en 2015 à l'occasion de l'album *It Will Be Dark* et déjà coréalisé par Mickaël Titrent).

La production aujourd'hui du vidéoclip *Your Smile* répond à plusieurs enjeux.

Un enjeu artistique en premier lieu. Un artiste existe aujourd'hui autant par la musique qu'il crée, par les concerts qu'il donne, que par les images et les vidéos qu'il réalise. De toute évidence, l'expression artistique ayant toute sa place dans ces productions visuelles, l'artiste aussi bien que son producteur se doivent de s'en saisir.

Un enjeu de diffusion en second lieu (promotion et rayonnement du projet). Si le vidéoclip répond à des nécessités artistiques, le format conserve néanmoins une visée marketing. Permettant de toucher un large public, le vidéoclip constitue un appui à la promotion, à la tournée et in fine à l'équilibre entre autres financier du projet. De ce point de vue, cet investissement est le corollaire nécessaire de ceux engagés sur la production et la promotion de l'album.

Pour ces deux raisons, l'implication de La mais°n en tant que producteur du vidéoclip *Your Smile*, réalisé à l'occasion de la sortie du prochain album de Vadim Vernay (*Hang Tight*, sortie prévue le 14 octobre 2022), apparaît comme une évidence.

Souhaitant pleinement défendre le projet artistique sur lequel notre label s'est déjà largement investi (production de l'album et production du spectacle), il nous semble logique d'en porter également la production audiovisuelle.

Qui n'a pas ressenti, ces derniers temps, le sentiment d'être comme appesanti, submergé peut-être, englouti parfois ? Le poids du passé, du présent, de l'avenir, tout se ramasse en une sorte d'angoisse existentielle à laquelle nous tâchons de répondre par une forme étrange d'attente qui reste aussi, nous en déplaît, une forme d'espoir, dégradée certes, mais d'une importance capitale. Voici le mélange de sentiments, combiné à l'écoute de l'album de Vadim Vernay, à des souvenirs diffus et essentiels des vidéos de Bill Viola, à l'impression que la figure de la submersion est devenue, avec celle du super-feu, l'une des formes esthétiques dominantes du chaos que nous tentons d'habiter, qui ont conduit à la conception de cette vidéo.



Il y a, dans cette image de l'eau qui engloutit, tout à la fois l'idée d'une fin et d'un début. C'est le génie de l'eau, d'un point de vue symbolique : déluge et baptême, châtement et renaissance...

Notre personnage, qui n'est pas seulement un personnage mais l'artiste, l'auteur esseulé d'une chanson qui raconte elle aussi qu'un jour, croit-on savoir, la vie était une chose heureuse que le temps, l'ennemi intime, assombri et abîme, se trouve donc seul dans un salon des plus communs. L'endroit ici figuré est à la fois familier et inhospitalier; un endroit qu'on aurait conçu pour accueillir des Hommes sans se soucier qu'il ait un jour à accueillir effectivement quelqu'un.

Des éléments somme toute ordinaires s'y combinent à d'autres pour donner au spectateur, rapidement, le sentiment que nous ne sommes pas où nous pensons, selon le fameux principe de « l'inquiétante étrangeté » cher à Edgar Allan Poe et Sigmund Freud. Il y a d'abord ce mur fait d'un lambris suranné, trop quotidien pour être vrai, tendu au fond, sur lequel est accroché un cadre dans lequel s'égaie une scène champêtre un peu terne. Il y a ce qui semble être une fenêtre mais ne donne à voir qu'un ersatz de vue: lumières diffuses de la ville ou du soleil, échangeur autoroutier, pluie torrentielle... Il y a, évidemment, l'eau sombre dans laquelle patauge d'abord notre personnage et qui va l'engloutir au fil de la chanson.

Il s'agit là de mettre en scène une forme de rapport au monde envisagé à la fois comme expérience quotidienne, triviale, référencée et même, par certains aspects, rassurante, mais nimbée toujours d'un voile d'inquiétude énigmatique, insondable, incompréhensible: carrefour où naît, souvent, le sentiment de l'absurde comme caractéristique essentielle de nos vies.

Dans cette vidéo, c'est donc à l'eau qui monte, submerge, noie, que reviendra la charge de symboliser cette absurdité consubstantielle de l'existence humaine. Personne ne se noie, ni ne meurt, il n'y a pas de drame à proprement parler : l'eau monte inexorablement et il n'y a simplement pas de solution pour l'en empêcher, de même qu'on ne peut empêcher le temps de filer comme il veut.



Dans ce clip, il n'y a ni changement de lieu ni de scène. L'atmosphère qui se dégage de la pièce au premier regard est donc primordiale. Les couleurs, les teintes, les motifs sont légèrement passés. Nous cherchons ici une sensation de déjà-vu, de familiarité mêlée d'étrangeté. La gamme des couleurs sera composée de marrons, d'oranges rouille, de verts sombres, de motifs fleuris en camaïeu de bleus, des bruns du mobilier et des tonalités de beige des vêtements. Pour les refrains, les différentes nuances de la chaleur et du feu s'inviteront dans la grisaille (jaunes et rouges notamment).

Sur l'ensemble de la vidéo, la caméra reste fixe derrière le Plexiglas, sans changements de focales ni mouvements d'appareil. Si le premier couplet, celui de la mise en place et, dans la chanson, celui qui évoque un passé heureux, restera étrangement calme – je dis étrangement parce que, au-delà de l'aspect et de l'exiguïté du lieu, notre personnage a d'ores et déjà les pieds dans l'eau –, la suite de la vidéo, après le premier refrain, fera un usage du cut, de l'ellipse.

A l'entame du deuxième couplet, le niveau de l'eau a monté, passant du dessus des mollets à mi-cuisse. La table basse, les Polaroids, les journaux flottent déjà autour d'un

personnage qui se trouve bien obligé de considérer enfin le péril de sa situation. L'eau alors monte – nous voyons la pièce se remplir – peu à peu : mise en œuvre de son programme de destruction.

Quand survient le troisième et dernier couplet, la lampe de chevet baigne dans l'eau, tout flotte et se balade au gré des mouvements de l'eau, danse hasardeuse. On devine par la fenêtre les signes d'une sorte de chaos (flashes lumineux, explosion...), et notre personnage se débat pour finir sa chanson, obligé de plonger maintenant quand l'eau veut l'envoyer à la surface.

Ainsi, dans les ultimes secondes, le clip procède à une sorte de retournement de son dispositif et de son discours : être un artiste aujourd'hui, ce n'est peut-être plus seulement chercher à exprimer un point de vue original sur le monde, selon les règles de l'ancien principe romantique, mais peut-être chercher à exprimer un point de vue original contre le monde, la tête sous l'eau en quelque sorte.

Quand se termine la vidéo, sur l'image d'un corps plongé dans des eaux sombres, entouré de ténèbres, l'eau n'est plus tant ce qui submerge que ce dans quoi il convient de se jeter, dans un principe de lutte acharnée contre ce qui nous dépasse et voudrait nous réduire au silence. Ici, l'artiste n'est pas hors du monde ou de l'histoire qu'il écrit et les premières fissures qu'il doit explorer sont aussi les siennes.

L'artiste, finalement, n'est-ce pas cette figure qui continue de nous dire qu'il n'y a pas déjà de fatalité à voir monter le niveau des eaux ?

Mickaël Titrent

L'ARTISTE

Vadim Vernay est de ces musiciens qui n'ont cessé de se renouveler. Son electro a été saluée par *Les Inrockuptibles*, *Trax* ou *Le Printemps de Bourges*. Ses expérimentations sonores ont été accueillies entre autre par Le Batofar (Paris) dont il a été résident durant trois années. C'est également lui qui est à l'œuvre dans la bande son de la pièce *L'Etabli* de la Compagnie du Berger qui a fait salle comble lors du *Festival d'Avignon 2018*. Aboutissement de presque 20 années de création musicale, de partis pris et d'exigence artistique, son 4e album prévu pour octobre 2022, s'annonce comme l'étape marquante d'une carrière ennemie du surplace.

L'ŒUVRE MUSICALE : YOUR SMILE

Your Smile est le second single du prochain album de Vadim Vernay. Ce sont les paroles de *Your Smile* qui donnent son titre à l'album ("*Hang tight*"). Morceau le plus lumineux et optimiste de l'album, c'est également l'un de ses plus accessibles. C'est enfin l'un des rares duo de Vadim Vernay, ici avec la chanteuse et musicienne Marine Bailleul, également connue sous le nom de Gustine (Fakear, Albin de la Simone, Joseph Chedid, *The Voice* 2020). Autant d'éléments qui ont motivé le choix de ce morceau comme vidéoclip de sortie d'album.

Your Smile évoque les instants lumineux de la vie. Instants fugaces (les refrains de la chanson sont très courts) et presque intangibles qui viennent illuminer trois moments d'une vie (les trois couplets) : un passé lointain et heureux, un passé proche, assombri et un présent empli de doutes. "There's a crack in everything and that's how the light came in" (Leonard Cohen).

La musique de *Your Smile* est particulièrement dépouillée : une boîte à rythme, un piano, la ritournelle d'un orgue, une voix. Sobre, le morceau évoque une forme de quotidienneté, voire même, à travers l'orgue qui semble mécaniquement tourner sur lui-même, une sorte de routine. Les refrains offrent dès lors un contraste saisissant, illuminés par la note tenue d'un orgue et surtout par la présence féminine de Marine Bailleul et de sa voix soprano.

L'ALBUM

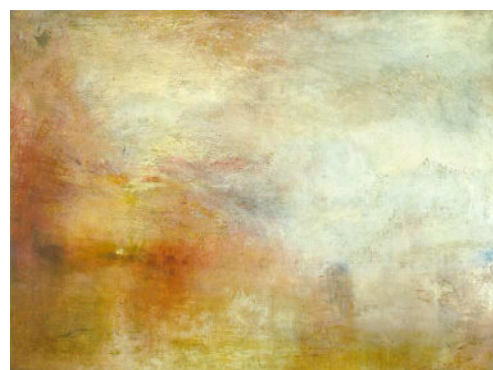
Produit par le label La Mais^on et distribué par Kuroneko Médias (distribution physique et digitale), *Hang Tight*, l'album dont est tiré *Your Smile*, doit paraître le 14 octobre 2022. Réalisé par Hugo Cechosz (Eiffel, Miossec, Arthur H, Tété, Vianney), composé et écrit par Vadim Vernay, ce quatrième album est le fruit de cinq années de travail et le résultat de la collaboration de deux co-arrangeurs (Romain Caron, Louis Morati) et de plus d'une dizaine de musiciens en studio.

Lumières aquatiques (3e Couplet / 3e Refrain).



Christy Lee Rogers (Haut)
William Turner (Gauche)

Luminosité et tonalités chaudes (Refrains).



Ivan Aivazovsky (Gauche)
William Turner (Droite)

La quotidienneté : pauses, décors, couleurs...



Edward Hopper

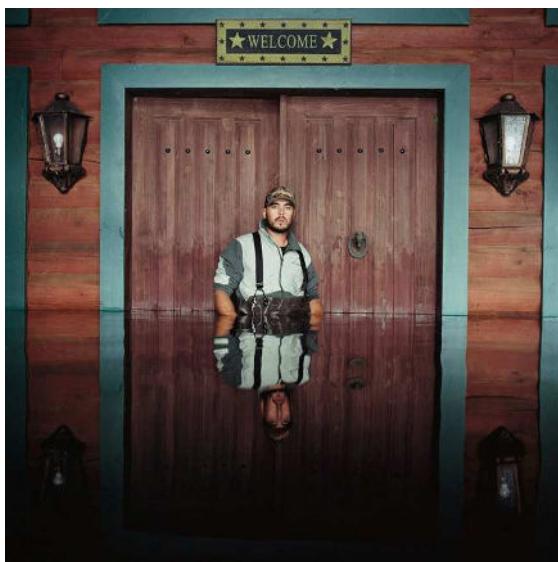


L'inondation : eau, mobiliers...



Faits divers

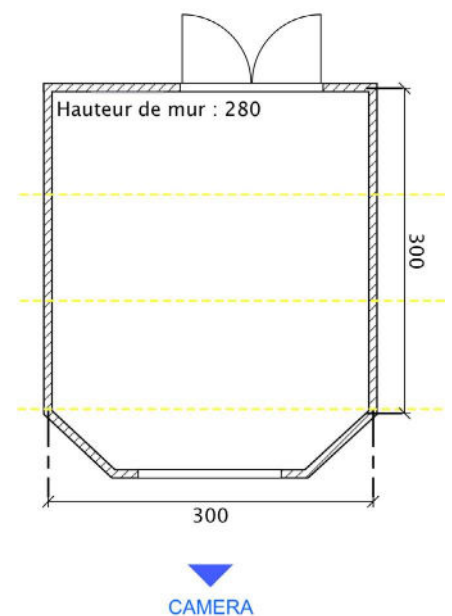
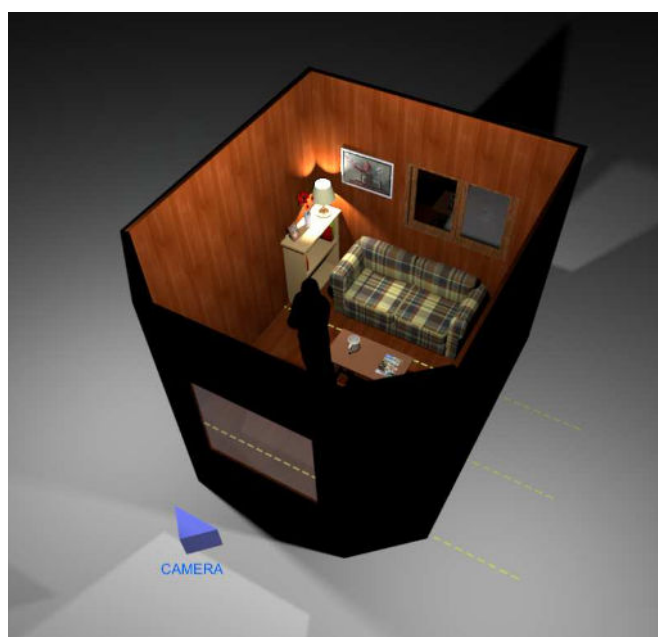
Cadrage



Bong Joon Ho, *Parasite* (Haut)
Gideon Mendel (Suivantes)

Palette chromatique

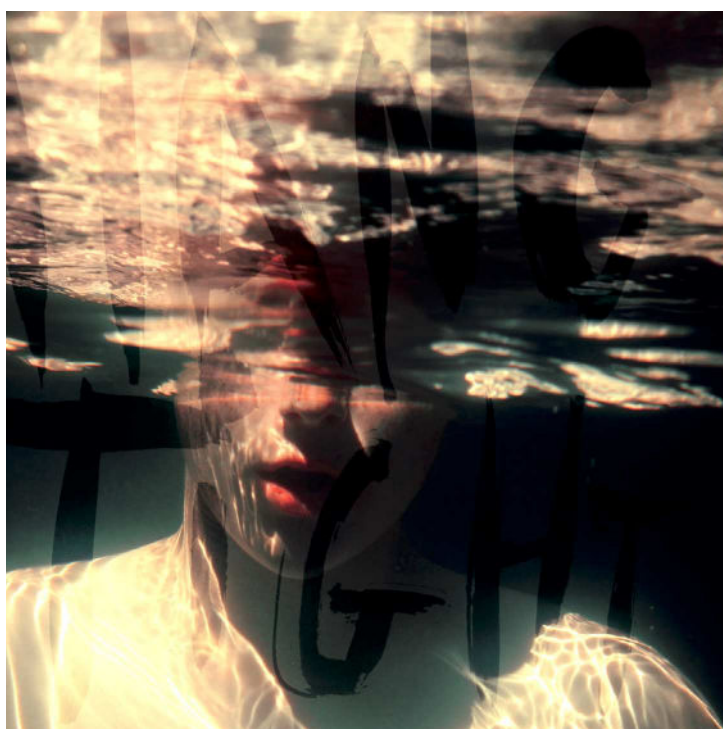




Les recherches pour le visuel de la pochette d'album ont naturellement et spontanément tourné autour de l'élément aquatique. La première artiste contactée pour le visuel de la pochette d'album, Christy Lee Rogers, s'est ainsi fait une spécialité des photos sous-marines aux lumières et aux couleurs chatoyantes rappelant la peinture baroque.

L'indisponibilité de Christy Lee Rogers nous a poussé à continuer nos recherches et à identifier un des problèmes que posait l'univers de Christy Lee Rogers associé à celui de l'album. Les images de Christy Lee Rogers ont quelque chose de religieux et d'apaisé, elles sont très esthétiques et presque parfaites mais au risque parfois de paraître lisse, surtout elles dégagent une sorte de béatitude et de sérénité. Autant d'éléments qui ne correspondaient pas à l'album, beaucoup plus tendu et ambivalent.

C'est finalement une photo de l'artiste Kyle Thompson qui a été retenue pour le visuel de l'album. Là encore le regard se situe sous l'eau. Il présente l'image justement ambivalente d'un visage à moitié immergé. Entre sérénité et solitude, douceur et détresse, repos et noyade... L'eau est également présente sur les deux autres images de Kyle Thompson qui sont utilisées pour l'intérieur et le dos des albums physiques (digipack et vinyl).



Couverture, dos et intérieur de l'album.
Photos par Kyle Thompson.

